

*Joaquin gonzalez*

*poèmes et contes atomiques*

*Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)*

*ISBN : 979-10-424-3596-7*

*Prix de vente 11,50 euros*

*© Joaquin gonzalez*

*Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,*

*intégrale ou partielle réservés pour tous pays.*

*L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de celivre.*

*Ce livre a été imprimé en France*

*Dépôt légal : avril 2024*

# POEMES ET CONTES ATOMIQUES

*Partie 1 : Un présent inquiétant....*

## LA MORT DES ARTISTES

En ce jour d'été cuisant,  
La cour suprême était assemblée,  
Au début des ans deux mille cents,  
On allait délibérer.

Mais qui allait-on juger,  
Un criminel, un arriviste,  
Un délinquant, un faux curé ?  
Non, rien, oh rien que l'artiste.

On allait juger l'artiste,  
Que c'est triste ! que c'est triste !  
On allait juger un rêve,  
Qu'il en crève ! qu'il en crève !

Le marteau venait de tomber,  
Le jury avait terminé,  
Le rideau allait se lever  
Sur l'âme d'un condamné.

L'un dit : « C'est un paresseux. »  
L'autre : « C'est un inutile ; »  
Un troisième : « C'est un pouilleux ! »  
Et la foule cria : « L'exil ! »

On avait jugé l'artiste,  
Que c'est triste ! que c'est triste !  
On allait tuer le rêve,  
Qu'il en crève ! qu'il en crève !

Alors l'artiste prit sa hotte,  
Et s'en alla loin des nations,  
Usant ses poches et ses bottes  
Aux déserts des damnations.

Et l'artiste, seul et bohème,  
Pleura une mort certaine,  
En chantant un dernier poème,  
Aux chameaux des mornes plaines.

On venait de bannir l'artiste,  
Que c'est triste ! que c'est triste !  
Enfin débarrassé du rêve,  
Qu'il en crève ! qu'il en crève !

Et les gens suivirent leur vie,  
Travailler, manger, dormir.  
Plus de rêve, ni de paradis,  
Plus de songes et de loisirs.

Alors l'un dit : Où est l'artiste  
Qui nous berçait de ses chansons ?  
Un autre dit : Où est la piste

Des rêves et des illusions ?

Mais où est donc l'artiste ?

Que c'est triste ! que c'est triste !

Mais où est donc le rêve,

Dont on dit : « Qu'il en crève. » ?

Et on chercha le poète

Longtemps dans tous les ports,

Les larmes aux yeux, l'angoisse en tête,

Mais l'artiste était bien mort.

## Les princes des poètes

Baudelaire, musset, Hugo et lamartine,  
Gautier, vigny, rimbaud, nerval et mallarmé,  
Vos vers sont des nectars et ils m ont tant charmé.  
Vous êtes mes maîtres, devant vous je m incline.

Verlaine et son impair, Colette et sa Claudine,  
Veraheren, prévert, tous princes mal aimés,  
Les plus grands poètes, les plus hauts des sommets,  
Excusez cet essai et ces mauvaises rimes.

Arriverais je un jour à toucher vos talons,  
Arriverais je un jour à hauteur de vos dons.  
J en doute et c est pourquoi je vous rend cet  
hommage.

Vous êtes éternels, archanges, rois et mages,  
Messies de l art, insoumis dans un monde noir,  
Qui vous renie le jour et vous clame le soir.

## **On a tué le poète**

On vient de tuer le poète,  
Sa dépouille traîne sur un pont,  
Un bourg, un café, une fête,  
Et sa tête sent le goudron.

On vient de tuer le poète,  
On ne le voit plus au bistrot,  
Son âme perdue et défaite  
Va hanter les couloirs du métro.

On vient de tuer le poète,  
Et sur sa tombe on a écrit :  
« Ici git et ici s'arrête  
Le dernier vers, le dernier cri. »

On vient de tuer le poète,  
Et on retrouve encor parfois  
Son nom écrit sur la pochette  
D'un vieux disque d'autrefois.

On a dit : « A mort le poète,  
Il n'a plus de place parmi nous,  
Qu'on le saisisse et qu'on le jette  
A la merde de nos égoûts. »

Oui, on a tué le poète,  
Mais son esprit est éternel,  
Et reluit au dessus des crêtes,  
Bien au dessus des gratte-ciels.



## **LES TEMPS MODERNES : UN EVANGILE DES BANLIEUES**

Ceci est une histoire moderne de l'évangile, où ce qui aurait pu arrivé si Jésus était né à la fin du XXème siècle, dans la banlieue d'une grande ville.

### **PREAMBULE**

Aux approches de l'an 2000 vivait en France, à Marseille, un jeune homme qui s'appelait Jésus. On songe toujours à Marseille avec ses vieilles ruelles inondées d'un doux rayon de soleil, avec ses maisons anciennes mais charmantes. Marseille, comme on la voyait dans les films de Marcel Pagnol. Et celui qui n'y a jamais vécu aura du mal à imaginer les grandes cités, avec ces grandes tours inhumaines, peuplées de misère, où le doux rayon de soleil se transforme en une lourde chape de plomb. Jésus et la plupart de ses amis habitaient dans ces sinistres cités, construites pour y loger les travailleurs, la plupart immigrés, dont avait besoin l'économie au temps des trente glorieuses. Avec la crise, les enfants de ces travailleurs sont devenus chômeurs, puis exclus, et parfois ils ont même

basculé de l'autre côté, dans cet autre côté qui fait si peur aux honnêtes bourgeois, qu'on appelle la délinquance. Souvent, sans arriver à ces extrêmes, les jeunes banlieusards, qui n'ont d'autre occupation de se retrouver en bandes au pied des cités, baignent dans un climat de violence : bagarres entre bandes, qui se terminent parfois par un meurtre... Pour oublier le vide de leur existence, on fume la cocaïne ou on se pique à l'héroïne. Et pour passer le temps, on brûle la voiture volée la veille, et on danse autour de ce joli feu de joie. L'Etat-providence, parce qu'il avait besoin de ces mains travailleuses, semblait donner parfois la manne aux plus pauvres et aux plus démunis, et le système laissait entrevoir un soupçon d'humanité. Le capitalisme débridé qui a suivi la crise n'a même plus l'apparence humaine, parce que justement il n'a plus vraiment besoin des hommes pour fonctionner. Il a vendu son âme au diable, au démon de l'argent, au dieu du profit. D'ailleurs, les nouveaux hommes d'affaires n'ont même plus peur de faire alliance avec la crapule mafieuse, et la corruption devient la règle, aussi bien dans la vie politique qu'économique. Et l'effondrement des états-nations qui a suivi la mort des états-providence, et qui a donné naissance à ce que les savants économistes appellent « la mondialisation » a engendré une nouvelle forme de dictature, beaucoup plus sournoise que les précédentes, car on

ne peut mettre un nom dessus : la dictature des grandes firmes et du « marché », marché bien entendu au service des grands trusts internationaux. Jésus était un enfant de la crise et n'avait pas connu d'autre monde que celui que je viens de décrire.

## **CHAPITRE PREMIER : LES DOUZE COMPAGNONS**

Ce jour-là, Jésus roulait sur sa petite moto : c'était samedi et son père Joseph lui avait donné congé. Il était menuisier, à l'atelier de son père. Sur le vieux port, il vit son ami Pierrot, sur son bateau. Il voulait partir à la pêche.

- Hé, Pierrot, qu'est-ce que tu fais ? lui lança Jésus.
- Je vais peut-être aller pêcher un peu.
- Par ce temps ! tu es fou, il va faire un mistral terrible. Avec ta petite barque, tu vas te noyer. Viens plutôt avec moi et appelle aussi ton frère André et tes copains, Jacques et jeannot. On va aller chercher quelques autres copains et se faire une petite virée.

Finalement, ils se réunirent une bande de douze, en plus de Jésus. Il était bon guitariste. Ils s'assirent sur

une petite place et Jésus commença à jouer de la guitare et à chanter. Ses douze copains tapaient des mains pour l'accompagner. Bientôt, une petite foule les entoura et écoutait ses chansons.

Les douze étaient :

- Pierrot et André, deux frères,
- Jacques et jeannot, deux autres frères,
- Philippe, Daniel, Thomas, Barthélémy, quatre gais lurons,
- Mathias, un jeune flic, et Théo.

Il y avait aussi Simon qu'on appelait le marxiste à cause de ses idées ultra gauchistes, et aussi Judas l'anarcho.

Jésus commença à chanter : « Vive la paix sur la Terre : le paradis est au prix de la paix. Vive la justice : que tout le monde en soit rassasié. Vive la nature : nous lui devons tout. Dieu est notre père, la nature est notre mère. Alors, respectez-là comme vous respectez votre mère. Hier, je rêvais d'une Terre où il faisait bon vivre. Et tout le monde vivait dans la paix et la fraternité. Et Dieu, qui était assis au bord du monde avait enfin retrouvé le sourire. Si tu ressens de la colère contre ton frère, ce n'est pas la peine d'aller à la messe le dimanche. Dieu ne t'écouterà pas. Fais d'abord la paix avec ton frangin et après tu pourras prier. Une heure de messe le dimanche et une confession tous les ans ne doivent

pas t'empêcher de te comporter en chrétien tous les autres jours de la semaine et de l'année : être juste, charitable, respectueux des autres et de la nature, solidaire avec les plus démunis. Le plus grand commandement de Dieu est de s'aimer les uns les autres. Vous devez aimer même vos ennemis. Si quelqu'un te fout une gifle, tends lui ton postérieur pour qu'il te foute aussi un coup de pied aux fesses. Si tu vois quelqu'un te piquer ta bagnole, laisse le faire et file lui-même les clefs : il en a peut-être plus besoin que toi. Pas la peine de prier avec un chapelet le dimanche, et d'oublier d'être juste et charitable dans la semaine. Pratique la justice, la paix, la charité tous les jours de ta vie. Dieu t'écouterà à n'importe quel moment de la journée, et de quelque façon que tu t'adresses à lui. L'étincelle divine est en chacun de nous. Pas la peine d'aller chercher Dieu dans les étoiles. Cherche la justice et la bonté qui est en toi et tu trouveras Dieu et le chemin vers le royaume du ciel . Ne t'inquiète pas pour ce que tu vas manger et boire ou te mettre comme fringues. Les oiseaux du ciel et les fleurs de la terre ne s'inquiètent pas de cela. Et pourtant, ils mangent, ils boivent et ils sont mieux vêtus que Michael Jackson et les princes d'Arabie réunis. Inquiète toi plutôt de satisfaire tes besoins spirituels. Vive la paix ! vive la Nature ! vive la justice ! Que tous les hommes soient frères et égaux. »

Les douze reprirent en chœur ces dernières paroles et bientôt la petite foule autour de lui se mit aussi à chanter. Parmi la foule, il y avait un adjoint au maire et un prêtre. Le prêtre s'approcha de Jésus et lui demanda : « Dis moi, Jésus, tu as l'air de savoir beaucoup de choses. Mais, dis-moi, pour toi qu'est-ce que le royaume du Ciel ? Qu'est-ce que le paradis ?

- Tu es prêtre de l'Eglise catholique et tu me demandes à moi de t'expliquer cela ? Lui répondit Jésus.
- Mais tu dis des choses qui ont l'air nouvelles pour nous les catholiques ?
- Je ne dis que des choses spirituelles. Le Royaume du Ciel est dans le cœur des hommes, et le paradis est à notre portée sur Terre : il suffirait pour cela que nous construisions la paix, que nous établissions la fraternité entre tous les hommes, que nous respectons la nature, et alors, la Terre entière deviendrait un paradis, pour tous les gens de bonne volonté. La lumière divine est venue au monde non pour le juger, mais pour le sauver. Malheureusement, beaucoup de gens préfèrent encore l'obscurité et les forces du mal. J'espère que la vérité et la lumière divine triompheront et qu'elles nous libéreront de nos chaînes. Ce qui est né de la chair est chair, mais ce qui est né de l'esprit est esprit. Et l'homme

qui ne naît pas de nouveau dans l'Esprit ne connaîtra pas la lumière divine.

Le prêtre s'en alla, l'air interrogatif.

Un copain qui avait un petit studio lui avait édité quelques cassettes contenant ses premières chansons, à compte d'auteur. Avant de partir, Jésus et ses amis en distribuèrent gratuitement à la foule avant qu'elle ne se disperse. Sur ce, Jésus rencontra une copine et l'invita à boire un verre. Mais les douze refusèrent de se joindre à eux. Plus tard, lorsqu'il les revit, certains d'entre eux lui reprochèrent d'avoir bu un pot avec cette fille.

- Tu sais que Nadia fait la pute rue Curiol toute la journée. Et toi tu te montres avec elle et bois même un pot avec elle ! En plus, elle se pique et elle est arabe...
- Et alors ? Fit Jésus.
- C'est pas bon pour ton image de marque de te montrer avec des filles de mauvaise vie.
- C'est pas les gens bien portant qui ont besoin d'un médecin, mais les gens malades. Et mon image de marque, je m'en tape. Par ailleurs, Laktar, son frère, est un de mes meilleurs amis.

Sur ce, les douze ne dirent plus rien. Et ils se quittèrent en se donnant rendez-vous pour la semaine suivante.

## CHAPITRE DEUX : LA PAROLE ET LES ŒUVRES

Les parents de Jésus n'étaient pas fortunés. Joseph n'avait qu'un petit atelier de menuiserie et les revenus qu'il en retirait suffisaient aux besoins de sa famille. Ils habitaient un appartement en HLM dans les quartiers nord de Marseille. En rentrant chez lui, Jésus vit une foule rassemblée. Il s'approcha. Un homme battait une femme. Jésus s'interposa entre eux et demanda à l'homme ce qui se passait.

- Tire-toi ! ça ne te regarde pas.

Mais Jésus insista. L'homme s'écria : « Tu vois pas que c'est ma femme. Et je viens d'apprendre qu'elle nique ailleurs, la salope, et avec mon copain ! laisse moi lui donner une bonne correction. »

Jésus le regarda dans les yeux et lui dit : « Et toi, es-tu sûr de ne l'avoir jamais trompé ? »

L'homme baissa les yeux. Quelqu'un cria dans la foule : Il a raison, c'est une salope. Si c'était ma femme, je lui foudrai une bonne raclée.

Jésus regarda alors la foule et dit : « Que celui qui n'a jamais pêché lui donne la première giflette. »



La foule se dispersa et il resta seul avec la femme adultère. Il lui dit :

- Personne ne t'a condamnée ?
- Personne.
- Moi non plus, je ne te condamne pas. Va et ne pratique plus le péché.

La semaine suivante, Jésus était de nouveau avec les douze et chantait au son de sa guitare. Une foule était à nouveau rassemblée autour d'eux. Le copain du studio d'enregistrement lui avait édité quelques cassettes supplémentaires qu'ils distribuaient à la foule, gratuitement.

Un jeune homme s'approcha de lui. En fait, c'était le fils d'un riche industriel de la ville.

- Toi qui a l'air si bon, lança-t-il à Jésus, que dois-je faire pour mériter moi aussi le royaume du ciel ?
- Ne m'appelle pas bon : personne n'est bon, sinon Dieu. Tu connais les commandements de Dieu : n'assassine pas, ne vole pas, ne mens pas, honore ton père et ta mère, sois fidèle à ta femme...
- Mais tout cela, je le pratique depuis que je suis tout jeune. Je vais à la messe tous les dimanches, je prie Dieu tous les jours...
- Ton père, je crois, possède une grosse entreprise. Est-il équitable avec ses ouvriers, leur donne-t-il un bon salaire, embauche-t-il des chômeurs avec

les profits réalisés au lieu de les dilapider en vaines choses ?

- En vérité, je ne le sais pas.

Simon le marxiste s'exclama alors :

- Sale capitaliste !

Mais Jésus lui demanda de se taire, et dit à l'homme riche : « Quitte l'entreprise de ton père, cherche toi un petit boulot d'ouvrier quelque part. Et si tu as quelques économies, distribue les aux œuvres humanitaires et aux pauvres de la ville. Suis moi et alors tu auras un trésor dans les cieux et ta vie spirituelle deviendra riche. »

A ces mots, le visage du jeune homme s'assombrit et il s'en alla.

Alors, Jésus, se tournant vers ses disciples, leur dit : « Qu'il est difficile aux riches de rentrer dans le Royaume de Dieu. Il est plus facile au chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche de rentrer dans le Royaume de Dieu. »

Quelques enfants voulurent alors s'approcher de Jésus, mais les douze essayèrent de les en empêcher. Jésus réprimanda ses disciples :

- Laissez les enfants venir à moi. Celui qui héritera le Royaume du Ciel devra être comme ces enfants.

En vérité, les paroles de Jésus et ses chansons commençaient à avoir un certain succès. Une dispute éclata entre Jacques et Jeannot pour savoir qui allait être son bras droit. Jésus les arrêta et leur dit :

- Il ne faut point chercher la célébrité ou le succès, mais à rétablir la lumière divine chez les hommes, la justice, l'amour et la paix. Et celui qui voudra être le premier doit être l'esclave de tous. En fait, les premiers seront les derniers, et les derniers les premiers. Dieu choisit parfois les hommes et les femmes les plus simples pour montrer la voie aux puissants.

Il leur raconta alors une petite parabole : » Un jour, il y avait un jeune homme très bien, jeune cadre dynamique, travailleur sérieux et compétent, qui priait. Et il priait Dieu tous les jours. Il avait un petit ordinateur de poche dans lequel il avait enregistré plein de prières. Tous les jours, à la même heure, il sortait son petit ordinateur de sa poche et récitait de prières. Il avait confectionné un petit programme qui lui indiquait au fur et à mesure le nombre d'oraisons récitées. C'était en quelque sorte son chapelet électronique. De plus, il allait à la messe tous les dimanches et aimait se mettre aux premiers rangs pour être vu par tout le monde. Comme il était

assez riche, il aimait, au moment de la quête, sortir des pièces et des billets de sa poche pour montrer à tout le monde qu'il était fort généreux avec l'Eglise. Il était donc content de lui et pensait être ainsi agréable à Dieu. Dans la même ville, un jeune arabe venait de se faire arrêter par la police, car il avait volé une voiture et les policiers avaient en outre trouvé quelques grammes de coque sur lui. Et le soir, seul au fonds de sa cellule, le jeune délinquant priait Dieu et lui demandait pardon. Il n'avait ni ordinateur de poche, ni même un chapelet. Mais de tout son cœur et avec les mots simples qu'il connaissait, il implorait la miséricorde divine. Il passa ainsi six mois en prison en priant Dieu tous les soirs. Pendant ce temps, notre jeune cadre dynamique continuait à réciter ses prières par cœur. Un jour, il demanda à Dieu : Comme mon âme doit t'être agréable, Seigneur, car tous les jours je t'implore. Mais Dieu lui répondit en rêve : Tes prières n'arrivent pas jusqu'à moi. Je ne les entends pas. Demain, va devant la porte de la prison, le soir, et tu verras quelqu'un : l'homme qui sortira a su me parler avec sincérité, et je l'ai écouté. Et le lendemain, le jeune homme se rendit à sortie de prison et vit le jeune arabe qu'on remettait en liberté.

- Mais enfin, s'exclama-t-il, Seigneur, tu ne peux tout de même pas me comparer à ce délinquant, à ce ...

Et Dieu lui répondit aussitôt : « Ne juge pas. Car tu seras jugé toi-même en retour. Cet homme que tu as vu m'a appelé tous les jours et j'ai vu que son cœur était pur. Sois pur et limpide comme lui dans ton âme et je t'écouterai. »

Sur ce, Jésus aperçut sa copine Nadia qui était en larmes.

- Mon frère Laktar a eu un terrible accident et depuis trois jours, il est dans le coma, entre la vie et la mort.
- Où est-il ?
- A l'hôpital Nord.

Jésus grimpa Nadia sur sa moto et fila à l'hôpital. Il donna rendez-vous aux douze un peu plus tard.

Effectivement, Laktar n'était pas beau à voir, avec tous ces tuyaux autour de lui. Jésus interrogea un médecin : « Il n'y a guère d'espoir, lui fit-il.

Jésus se tourna vers Nadia et lui dit :

- Si tu veux, ce soir, nous viendrons chez toi avec les douze, et nous prierons ensemble pour la vie de Laktar.
- Ok, répondit-elle.

Jésus était très peiné, car Laktar était un excellent ami d'enfance, et il l'affectionnait beaucoup. Le soir, il vint chez Nadia avec les douze. Ils restèrent là toute la nuit, dans le silence et la prière. Au petit matin, ils appelèrent le médecin à l'hôpital. « Ca a l'air d'aller mieux, leur dit-il, mais pas d'espoir précipité. »

Le soir, le médecin les appela pour les informer que Laktar était sauvé. Ce fut un grand soulagement pour tout le monde, et Nadia se précipita dans les bras de Jésus.

- Dieu merci, fit-elle.

Plus tard, elle lui confia :

- J'ai décidé : à partir d'aujourd'hui, je ne me droguerais plus, je ne me prostituerai plus. Je connais une association pour venir en aide aux jeunes filles issues des banlieues comme moi. Je vais y adhérer et essayer d'aider d'autres filles qui sont dans le même cas que moi.
- C'est très bien, lui répondit Jésus.
- Mais dis moi : je voudrais bien suivre tous les enseignements et entrer moi aussi dans le royaume spirituel et la lumière divine. Seulement, je suis musulmane. Dois-je me convertir au Christianisme ?
- Tu sais, Mahomet a été aussi un grand prophète, prêchait l'amour, la bonté, la justice et la